

Les Denis à Saint Porchaire

Les Denis en janvier 1789

Au début de l'année 1789, trois garçons Gabriel, Maurice et Etienne Denis suivaient sans bien les comprendre, les conversations que menaient les adultes de Saint Porchaire dans l'auberge familiale. En effet, comme partout en France les habitants de cette paroisse saintongeaise dépendant de Saintes, devaient élire leurs représentants aux Etats Généraux qui avaient été convoqués par le roi Louis XVI. Celui-ci englué dans une situation politique, financière et judiciaire catastrophique, espérait qu'une assemblée des délégués de tout le pays pourrait imposer ses réformes aux privilégiés réfractaires. Aussi, dans chaque baillage, fut organisée l'élection des représentants des trois ordres: la Noblesse, le Clergé et le Tiers-État qui regroupait environ 95% de la population mais qui n'avait aucun privilège. A Saint Porchaire, après avoir harangué la foule, les candidats se précipitaient dans le cabaret des Denis pour se désaltérer certes, mais aussi pour poursuivre leur campagne électorale.

Dans cette paroisse vivaient environ huit cents âmes, dont un grand nombre étaient membres de la famille Denis, implantée dans ce lieu depuis plus d'un siècle. Ces personnes appartenaient à deux branches. La descendance masculine de la branche aînée, issue de Louis Denis, un homme instruit qui fit fonction de sacristain durant toute sa vie, était surtout composée d'artisans qui transmettaient leur savoir-faire à leurs fils ou à leurs filleuls. Les Denis issus de la branche cadette fondée par François Denis, le frère de Louis, étaient commerçants de père en fils, cultivateurs ou cordonniers. Quant aux filles nées Denis, elles épousaient qui était disponible, soit un artisan du bourg, soit un cultivateur du voisinage.

Gabriel, alors jeune homme de quinze ans, avait compris que son père, Gabriel Denis le troisième du nom, alors marchand-colporteur qui tenait à l'occasion l'auberge familiale, son oncle le cordonnier François, son grand-père le cabaretier Gabriel, ses grands-oncles, le cultivateur François et le cordonnier Thomas, avaient eu le droit de voter, puisqu'ils étaient des hommes ayant de plus de vingt-cinq ans et qu'ils étaient inscrits sur le rôle des impositions. Deux cousins Denis, issus de la branche aînée, Jacques Denis, maçon aux Martineaux et Jacques Denis, charpentier au bourg étaient aussi électeurs.

L'adolescent dénombra les membres de sa famille qui vivaient dans sa paroisse natale, à savoir les hommes, les femmes mariées et les enfants qui portaient tous son patronyme "Denis".

Ainsi donc, en ce début de 1789, ils étaient dix-neuf Denis à vivre à Saint Porchaire.



Eglise de Saint Porchaire (2009)

Alors que les Etats Généraux se réunissaient à Versailles, la vie à St Porchaire reprenait son cours. C'est ainsi que le jour de la Saint Jean, le curé de la paroisse, Pierre Depain enterrait le charpentier **Jacques Denis**, l' un des petis-fils de l'ancêtre Louis de la branche aînée. Auprès de ce veuf quinquagénaire, vivaient encore Marie-Anne, sa fille aînée qu'il avait eue avec sa première épouse Marie Robion et les trois jeunes enfants que lui avait donnés sa seconde femme, Catherine Quéret. Mais qui donc au bourg éleva ces orphelins ?

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que dix-huit.

La Révolution gagna la Saintonge. En 1790, la paroisse de Saint Porchaire devenue une commune dépendante du district de Saintes, fut baptisée "Saint Porchere". C'est de cette graphie que sera tiré le nom de ses habitants " les Porcherois". Quelques années plus tard, on appela cette commune, "L' Epine", en se référant à l' un des cours d'eau qui l'arrose. Puis, elle fut de nouveau appelée St Porchaire lorsqu'elle devint chef-lieu de canton en 1801. Elle fut administrée par des agents municipaux et un maire, élus au suffrage direct pour deux ans et rééligibles, jusqu' en 1799. En 1791, le curé Dupain cessa d'inscrire les actes de baptêmes, mariages et sépultures dans les registres paroissiaux, car ayant refusé de prêter serment à la Constitution et donc ayant été considéré comme réfractaire, il avait été emprisonné. Néanmoins, il parviendra à s'enfuir en Espagne d'où il reviendra six ans plus tard. Désormais, c'étaient des officiers municipaux élus, à l'orthographe plus ou moins fantaisiste, qui s'occupaient de la rédaction des actes d' état civil. C'est ainsi que le 19 février 1796, **François Denis** le cordonnier trentenaire, l'oncle du jeune Gabriel se présenta devant l' un de ces agents municipaux, dans la maison commune pour déclarer la naissance de sa fille, Marie Denis qu'il avait eue avec Angélique Tallé. A partir de cette date, plus aucune trace de l'existence de ce descendant de la branche cadette, ne figure dans les actes d'état civil de Saint Porchaire. Sans aucun doute, François avait trouvé une place de cordonnier dans un autre village de la région et y avait emmené sa famille.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que dix-sept.

Une autre **Marie Denis**, quittait définitivement ce monde, à St Porchaire, le 21 mars 1798 ou plutôt le "Premier Germinal de l'an Sept de la République Française, une et indivisible" comme on le disait à cette époque. Il s'agissait de la grand-tante du jeune Gabriel Denis. Revenons quelques décennies en arrière pour situer la place de cette femme dans la famille. Son grand-père, François Denis, l'ancêtre de la branche cadette et son épouse Suzanne Jolin avaient eu un seul enfant: Gabriel qui portait le prénom de son parrain, le greffier de la maréchaussée de Saintonge habitant Saintes, Gabriel Guimbail. Ce Gabriel Denis, le premier du nom donc, s'était marié avec Marie Hermand ou Ermand parfois nommée "Alamand" ou "Almen", en raison de son origine germanique. De cette union naquirent au moins sept enfants dont deux seulement ne vécurent que quelques jours. Marie, était la quatrième des enfants survivants de cette fratrie. Elle venait de mourir à cinquante-quatre ans ans, au hameau de Popuan, situé à la lisière de la commune de St Sulpice d' Arnoult où elle vivait avec son mari le tisserand Pierre Aimard ou Esmard et les familles de trois des cinq enfants qu' elle y avait mis au monde

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que seize .

Le 27 avril 1803, dans sa maison du bourg de St Porchaire, s'éteignait le cultivateur **François Denis**, alors âgé de quatre-vingt-un ans. Ce François, l'aîné des grands-oncles du jeune Gabriel, était domestique dans l'agriculture quand il épousa Angélique Durand. Il a peut-être eu des enfants, mais quand il mourut, il était veuf depuis longtemps et vivait sans enfant, auprès de ses frères et soeurs, non loin de l'endroit où il avait travaillé la terre toute sa vie. Ce fut son plus jeune frère, le cordonnier Thomas Denis, qui alla déclarer son décès à la maison commune de Saint Porchaire, accompagné d' un cousin, le jeune maréchal Pierre Charron.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que quinze.

Trois mois s'étaient à peine écoulés que, le 13 juillet 1803, décédait au bourg de Saint Porchaire, **Gabriel - III Denis**, l'aîné des enfants que frère Gabriel-II, toujours vivant, avait eus avec Marie-Anne Charron. A la mort de cet ancien marchand-colporteur de cinquante ans qui tenait l'auberge familiale depuis plus de dix ans, la famille dut faire face à une situation difficile. Habitaient alors à l'auberge, ses parents dont l'âge était bien avancé, son épouse Angélique Lacoste, une native de Saint Porchaire et ses trois fils dont Gabriel-IV qui, toujours "garçon" à vingt-huit ans, l'aidait à tenir l'auberge, Maurice son cadet de cinq ans, qui se louait comme cultivateur dans les fermes de la commune et des environs et Etienne qui à dix-neuf ans exerçait son métier de charron chez Maurice Sicot, le beau-père de la cousine Françoise Guérin. Ce furent son beau-frère le boulanger Jean Peluchon, le mari de sa sœur Marguerite Denis et le maréchal Pierre Charron qui déclarèrent son décès à la mairie.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que quatorze.

La situation politique en France s'était enfin calmée. Les deux frères Gabriel et Maurice Denis purent enfin penser à s'établir. Dans un important hameau de Sablonceaux, à Toulon plus exactement, ils firent la connaissance de leur future épouse. **Maurice Denis** avait un ami qui travaillait comme cultivateur dans une ferme tenue par une certaine Jeanne Arsandeu qu'on désignait depuis peu la Veuve Béguier. C'est là qu'il fit la connaissance de la nièce de la fermière, Elisabeth Béguier. En juin 1804, après son mariage, Maurice quittera Saint Porchaire, sa bourgade natale, pour s'installer à Toulon, chez la Tante Béguier. Ensuite, il vivra au bourg de Saint André. Là, viendront au monde six autres enfants, mais le plus jeune mourra en bas-âge. Les sept enfants survivants feront leur vie dans la région. Avant de mourir à Toulon, le 18 mai 1858, alors âgé de soixante-dix-sept ans, Maurice aura vu naître au moins treize petits-enfants, dont six seulement auront la chance de parvenir à l'âge adulte. Onze ans plus tard, le 3 juin 1869, ce sera son épouse Elisabeth qui fermera les yeux pour toujours, dans sa demeure à Toulon, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que treize.

De son côté, Gabriel rencontra à Toulon, sa future épouse, Jeanne Arsandeu qui était à la fois une filleule et une cousine de la veuve Béguier. Trois mois après le mariage de Maurice, le 28 août 1804, Gabriel Denis se mariait avec cette cousine de sa belle-soeur Elisabeth. Gabriel eut tôt fait de rentrer à St Porchaire, pour tenir l'auberge familiale et pour continuer la tâche de «maire-désigné» de la commune qui lui avait été attribuée au début de l'année. En effet, depuis 1799, Saint Porchaire, commune de moins de 5000 habitants, était administrée par un maire nommé par le préfet. En septembre 1805, Marie Jeanne Angélique viendra au monde et le quittera dix jours plus tard. Puis, le 31 mars 1807, c'était Rose-Thérèse Denis qui naîtra à l'auberge.

Pendant l'Empire, les conditions de vie s'étaient nettement améliorées dans la petite bourgade porcheroise. Cependant, le principal souci de la population était de trouver de quoi vivre convenablement et donc, ne se mêlait guère des affaires politiques qui avaient porté le Général Bonaparte au pouvoir. Pourtant c'est lui, devenu l'Empereur Napoléon Ier, qui fut à l'origine de la construction du pont surplombant le vallon de l'Épine, destiné à faciliter le passage de ses troupes en partance pour l'Espagne. C'est également lui qui ordonna l'aménagement de la "Grande route impériale" qui relie Saintes à Rochefort, en traversant le bourg d'Est en Ouest. Quels changements apportés par Napoléon furent-ils appréciés par la population de cette commune qui comptait alors 675 habitants? Sans aucun doute, la suppression du calendrier révolutionnaire si déconcertant ! Au premier janvier 1806 tout redevint comme avant.



Pont Napoléon à St Porchaire (2009)

Le 1er juillet 1807, décédait accidentellement au bourg de St Porchaire, le charpentier **Jacques Denis**, alors âgé de vingt-six ans. Ce jeune célibataire, le dernier enfant que le charpentier Jacques Denis, un des petits fils de Louis Denis, le fondateur de la branche aînée, avait eu avec sa seconde épouse Marie Quéret, avait appris le métier avec les compagnons de son père, décédé en 1789. Ce jour-là, l'atmosphère devait être d'une grande tristesse dans la famille, tellement différente de celle de la semaine précédente quand s'était marié son frère Jean qui travaillait au bourg comme charron!

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que douze.

Le 1er mars 1808, les aubergistes Denis étaient en deuil. En effet, **Gabriel- II Denis** venait de mourir à soixante-dix-neuf ans. Il faut rappeler que le troisième enfant de Gabriel, le premier du nom et de Marie Hermand était déjà cabaretier au village, quand il s'était marié avec Marie-Anne Charron en 1752. Il tenait encore cet estaminet à chaque naissance de ses quatre enfants. En 1789, il était déclaré être marchand au bourg de Saint Porchaire, lorsqu' il prit part aux élections des représentants aux Etats Généraux, même s'il y était cabaretier. Au printemps 1808, son épouse et lui, ne participaient plus aux activités de l'auberge, vu leur grand âge. Ils laissaient s'occuper des affaires, leur bru Angélique Lacoste, veuve depuis cinq ans et surtout leur petit-fils Gabriel-IV. C'est son gendre le boulanger Jean Pluchon, le mari de sa fille Marguerite et son cousin Pierre Boutin qui allèrent déclarer son décès à la maison commune.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que onze.

Le 28 janvier 1809, **Jacques Denis**, le petit-fils de Louis Denis, le dernier enfant de François et de Jeanne Forgeron, tirait sa révérence, à soixante six ans. Cet ancien maçon, veuf de Marie Maurice depuis cinq ans, vivait dans le hameau des Martineaux, au sud de la commune, là où ses fils Jacques et Jean cultivaient les terres qu'ils ne possédaient pas.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que dix.

La vie continua son cours à Saint Porchaire. En juillet 1809, l'aubergiste Gabriel Denis eut la joie de voir naître un garçon prénommé Gabriel- Benjamin, le cinquième du nom! L'année suivante ce fut Justin. Mais, quatre ans plus tard, sa peine fut bien grande quand il perdit Gabriel-Benjamin.

A la même époque, le temps était venu pour Etienne Denis, le plus jeune des frères de Gabriel de prendre femme, ce qu' il fit en juin 1810, en se mariant avec Marie- Magdeleine Boutin, une des filles du meunier établi au village voisin de Romegoux. Dès lors, chaque printemps vit la naissance de ses trois enfants.

Les guerres napoléoniennes n'avaient pas encore pris fin, quand à Saint Porchaire, le 24 février 1812, **Thomas Denis**, le dernier fils de Gabriel et de Marie Alamand, s'éteignait dans sa maison du bourg. Il avait soixante-quinze ans. Ce cordonnier qui avait exercé toute sa vie au Pinier, dans un hameau proche du bourg, s'était marié trois fois. Ses épouses étaient toutes mortes prématurément, en lui laissant élever leurs enfants en bas-âge qui ne vivaient guère longtemps. Seule sa dernière-née, Rose Denis avait eu la chance de parvenir à l'âge adulte et de fonder une famille.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que neuf.

Le roi Louis XVIII avait remplacé l'empereur Napoléon à la tête du pays. A cette époque, la situation de Gabriel Denis changea quelque peu. A la mort de sa mère Angélique Lacoste en octobre 1815, **Gabriel-IV** envisagea de quitter Saint Porchaire où il avait tenu l'auberge des années durant et de se retirer dans un quelconque domaine qu'il ferait exploiter par un métayer. Il ne put réaliser son rêve qu'en juillet 1819, une fois sa grand-mère nonagénaire, Marie-Anne Charron, décédée.



La Chauvillère à Sablonceaux (2012)

Dès lors, Gabriel qui avait atteint la cinquantaine, s'en alla vivre à Sablonceaux, là où il avait acquis le domaine de La Chauvillère situé à la sortie de Sablonceaux sur la route de Nancras. Les revenus perçus par l'exploitation des vignes qui entouraient le domaine, lui permirent d'élever dignement les deux enfants survivants des quatre que Jeanne avait mis au monde. Sa fille Thérèse quittera La Chauvillère pour vivre à l'abbaye de Sablonceaux avec son époux Louis Mutel, le fils adoptif du propriétaire Antoine Lemoyne et Justin fera sa vie à Cognac où il se lancera dans le négoce de spiritueux. Lorsque Gabriel rendra son dernier soupir le 9 septembre 1834, à La Chauvillère, il n'aura été grand-père que deux fois. Il aura vu naître et mourir deux ans après, sa petite-fille Rosalie et espéré que son petit-fils, Charles Mutel-Lemoyne âgé de dix-huit mois serait assez vaillant pour lui apporter une postérité. Malheureusement ce ne fut pas le cas. C'est son épouse Jeanne Arsandeau qui, avant de disparaître le 29 mai 1861, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, aura la chance de voir naître à l'abbaye où elle demeurait, son petit-fils Louis-Justin et d'embrasser Henriette et Edouard, les deux enfants que son fils Justin Denis avait eus à Cognac, .

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que huit.

Revenons sur l'existence que mena **Etienne Denis**. Il exerçait son métier de charron à St Porchaire depuis longtemps, quand il fréquenta les Francs-Maçons saintongeais et qu'il laissa sur les registres d'état civil de la commune sa signature maçonnique.



Signatures maçonniques des frères Gabriel et Etienne Denis à St Porchaire en 1810

Etienne resta dans sa commune natale, au moins jusqu' en juin 1826, lorsqu'il s'occupa des obsèques de sa belle-mère. En décembre 1829, il avait déjà quitté son atelier porcherois pour s'établir à Romegoux comme propriétaire-cultivateur, au lieu-dit Bapaille. A cet endroit, s'éteindra son épouse dix ans plus tard et se marieront ses trois enfants. Ses fils, Jean et Etienne y resteront cultivateurs et y fonderont chacun une famille. Quant à sa fille Angélique, elle fera sa vie à Sainte Radegonde avec un lointain cousin Jean François Quéré et aura trois enfants dont deux feront souche dans la région. Six des huit petits-enfants d' Etienne, pourront déclarer l'avoir connu, lui qui aura rendu l'âme à Sainte Radegonde, le 4 juin 1860.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que sept.

Puis, **Marguerite Denis**, la fille de Gabriel-II Denis et de Marie- Anne Charron, décéda le 25 avril 1834, au bourg de Saint Porchaire, dans la boulangerie que tenait Jean Pluchon qu'elle avait épousé en novembre 1789. Elle venait de fêter ses soixante et onze printemps. Elle avait mis au monde trois filles. La benjamine, Marie Pluchon qui s'était mariée sept ans auparavant avec le jeune cordonnier Pierre Denis, un lointain cousin issu de la branche aînée, attendait son second enfant.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que six.

Deux ans plus tard, le 15 mars 1836, sa sœur aînée, **Françoise Denis** la suivit dans la tombe. Cette veuve du menuisier Pierre Guérin allait avoir quatre-vingts ans. Sa fille Françoise et son gendre, le charron Jean Sicot s'occupaient d'elle depuis une trentaine d'années.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que cinq.

Alors que les rois se succédaient sur le trône de France, dans le hameau des Martineaux situé au sud de la commune de Saint Porchaire, le cultivateur **Jacques Denis** fondait une famille avec Jeanne Gilardeau, une native de Soullignottes. De 1817 à 1828, quatre enfants étaient venus au monde, mais trois l'avaient quitté très vite. Aussi à partir de mars 1838, lorsque Jacques déclara le décès de son épouse, il ne se trouve plus aucune trace dans les registres d'état civil de Saint Porchaire, de cet arrière-petits-fils de Louis le fondateur de la branche aînée. Où était-il donc parti vivre avec sa fille Marie Magdeleine?

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que quatre .

Pendant la fin de la Restauration, à Saint Porchaire, la vie s'écoula tranquillement pour les descendants de la famille Denis, même pour ceux qui ne portaient plus ce patronyme depuis longtemps. Au début de la décennie mil huit cent cinquante, restaient encore en vie quelques arrière-petits enfants de Louis Denis, l'auteur de la branche aînée. Le temps n' était pas encore venu de quitter ce monde pour certains, comme **Jean Denis**, le fils du charpentier Jacques Denis et de Catherine Quéret. Et pourtant, c' est ce qui se passa le 9 février 1850, alors qu'il avait tout juste soixante deux ans. Auprès de ce charron veuf de Marie Anne Sicot, la fille de Jean Sicot, le maître qui lui avait appris le métier, n' existait plus qu'une fille vivante sur les quatre enfants qu'il avait eus. C'était Marie Anne Denis qui était mère de famille à Saint Porchaire depuis cinq ans.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que trois .

La vie s'arrêta définitivement le 4 août 1851 pour son cousin issu-germain, âgé de quatre-vingt-trois ans, le cordonnier **François Denis**, qui avait épousé Marie Anne Esmard, la fille d'un tisserand du bourg. Toute son existence, il l'avait passée dans sa cordonnerie, là où il avait appris le métier avec son père Pierre Denis et là où il l'exerça avec trois de ses quatre fils. Le quatrième, Eutrope, fit une entorse à la tradition et se fit... sabotier. Par contre sa fille épousa un cordonnier!

Ainsi donc, à Saint Porchaire, les Denis de 1789 n'étaient plus que deux.

A peine trois ans plus tard, c'était sa sœur aînée, **Marie Denis** qui disparaissait à jamais de Saint Porchaire, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Veuve depuis une vingtaine d'années du bouvier Jacques Neaud, elle demeurait chez son petit-fils, le cultivateur Louis Prouteau quand elle décéda le 18 février 1853.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, il n'y avait plus qu'un Denis de 1789.

Enfin, **Rose Denis**, la fille de Thomas Denis et de Marie Anne Pelerin, qui n'avait que huit ans en 1789 quand son cousin Gabriel dénombrait les membres de la famille portant ce patronyme, mourut le 28 mars 1856 au hameau des Rochers où elle vécut toute sa vie. A cette époque, cinq des neuf enfants issus de son union avec le journalier François Gaschet décédé huit ans auparavant, étaient encore vivants et travaillaient dans la région. En fait, la veille de son décès survenu alors qu'elle avait soixante-quinze ans, était morte au même hameau, une autre Rose Denis: c'était sa fille restée célibataire qu'elle avait conçue avec Jean Eluard, sans être mariée en 1799.

Ainsi donc, à Saint Porchaire, il n'y avait plus aucun Denis dénombré en 1789 !

Bien sûr, en cette année 1856, le patronyme «Denis» n'avait pas complètement disparu parmi la population porchoise. En effet, il était encore porté par les membres de la famille Denis qui étaient nés dans cette commune après le début de la Révolution. Tous appartenaient à la branche aînée, puisqu'ils étaient les quatre fils du cordonnier François Denis décédé en 1851 et quelques-uns de leurs enfants. C'étaient les cordonniers François l'aîné, toujours célibataire à cinquante-six ans, Pierre son cadet de trois ans et ses deux enfants issus de son union avec sa lointaine cousine Marie-Anne Pluchon et Maurice, âgé de quarante-huit ans qui était le père d'un garçon de huit ans que lui avait donné son épouse, sa cousine germaine Anne-Marie Brassaud. Il y avait aussi Eutrope, leur frère sabotier et trois des quatre enfants qu'il avait eus avec Marie Durand.

Ainsi donc, en 1856, à Saint Porchaire, il y avait encore dix Denis.

Cependant, à l'aube du XXème siècle, il n'y avait plus aucun de ces frères Denis à Saint Porchaire. Seuls vivaient encore dans cette bourgade saintongeaise, quatre membres de la jeune génération. Quelle fut leur existence?